

La naissance du Mirail, « Toulouse Nouvelle »

UNE NOUVELLE TOULOUSE UTOPIQUE Paradoxalement, Le Mirail a été conçu en réaction aux désastreux « grands ensembles » édifiés à la va-vite après-guerre. Plus vaste ZUP du pays, projet phare de la mairie Bazerque, ce « miroir » de Toulouse devait être un autre centre-ville permettant à la ville rose de grandir sans se défigurer.

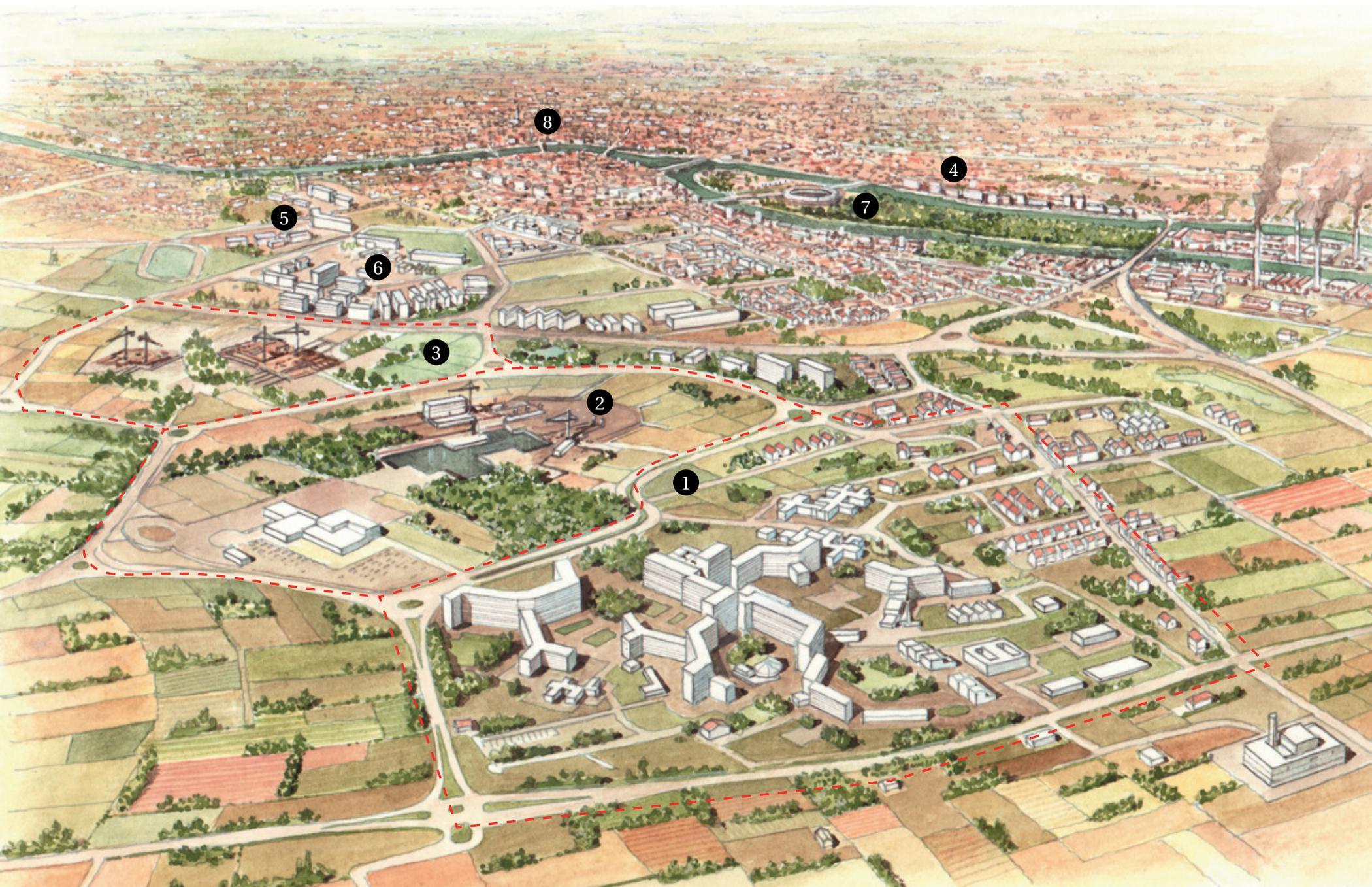
Le site du Mirail vers 1970 : la première phase de construction de la ZUP, Bellefontaine **1** est quasiment terminée, les chantiers de Reynerie **2** et de l'université **3** sont en cours. Le tout sur une « terre basse » humide au pied du plateau de Lardenne. Au fond les grands ensembles des années 60 (Empalot **4**, Les Arènes **5** et Bagatelle **6**), l'île du Ramier **7** et le centre-ville de Toulouse **8**.

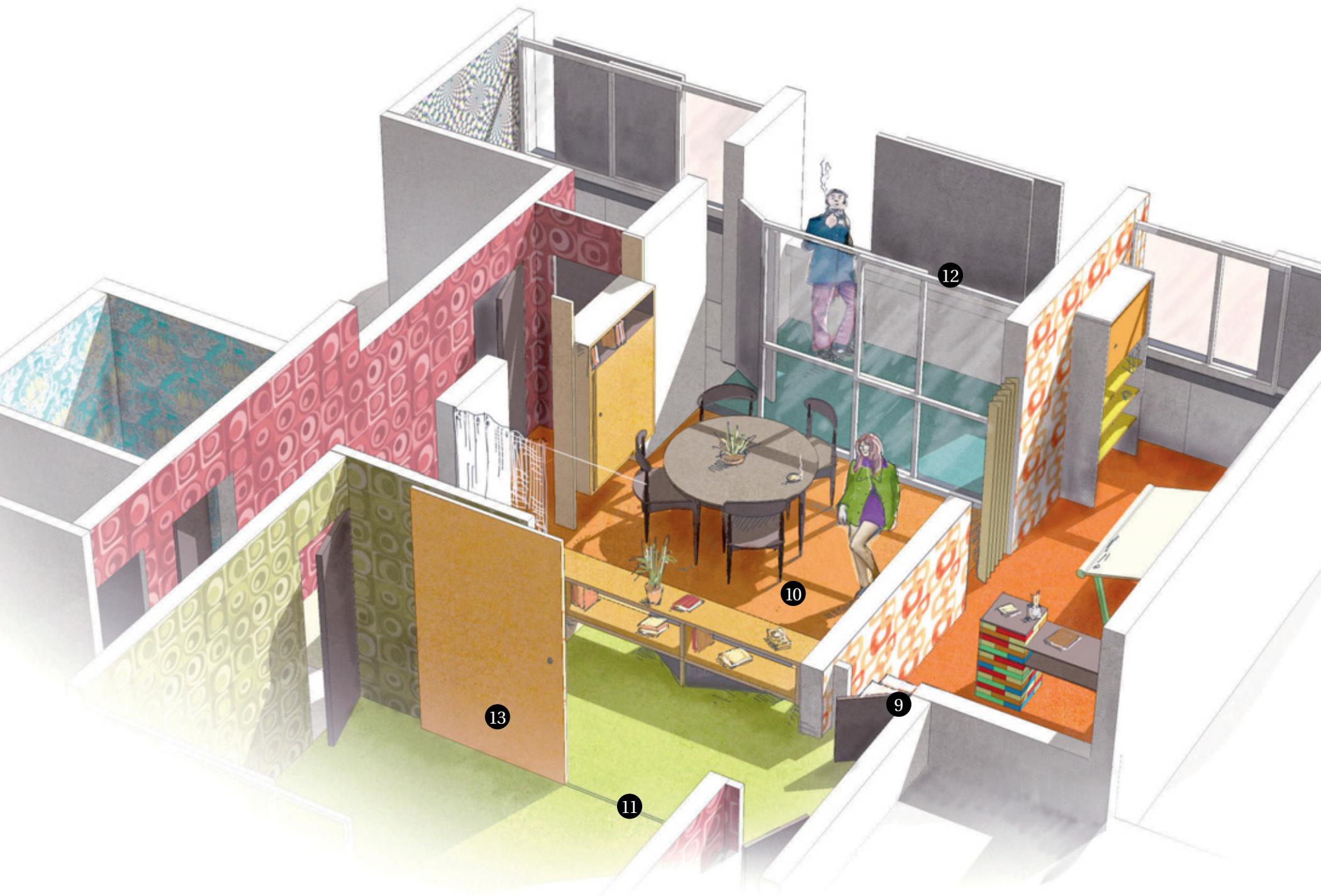
« **U**N JOUR, RACONTE GERMAIN TARRIUS, le jeune directeur de l'Atelier municipal d'urbanisme d'alors, Bazerque m'a montré un plan au 5 000^e avec un contour, il m'a dit : « Là, on va faire une ville de 100 000 habitants ». Il m'a dit d'aller voir les terrains. C'étaient des terres agricoles, des parcs, des maisons de maître, des bassins, des jets d'eau... Ça appartenait à des grands propriétaires toulousains. Nous avons survolé en

hélicoptère toute la région du Mirail avec des cartes. Il m'a demandé de tracer tout ça sur un plan. » « Le Miralh » en occitan, cela veut dire « le miroir » et Bazerque, maire SFIO depuis 1958 et inspiré par la politique de l'État qui veut « rééquilibrer » la France grâce à huit « métropoles d'équilibre », veut effectivement créer ici, rive gauche pour rééquilibrer une Toulouse bien trop rive droite, une « ville nouvelle » de 25 000 logements, la plus vaste de ces ZUP (zone

à urbaniser en priorité) qu'on vient tout juste d'instituer.

C'est que Toulouse déborde (50 000 habitants de plus, +21 % rien que de 1954 à 1960) de tous les côtés et que la politique d'IGH (immeubles de grande hauteur) censée y remédier a vite montré ses limites. Bazerque est donc pressé mais ambitieux : promis, on ne répètera pas les erreurs des « grands ensembles » d'après-guerre. En mars 1961, Bazerque lance





un concours national d'architecture avec un programme très détaillé piloté par Tarrus, prévoyant une mixité architecturale et sociale très en avance pour l'époque. Séduits, les plus grands se précipitent, 53 équipes dont l'agence très internationale de trois élèves de Le Corbusier : Candilis, Josic et Woods. C'est leur projet qui se détache dès la première phase du concours lorsque le jury fait ouvrir le 20 juin les plis au rez-de-chaussée du musée des Augustins. Les témoins se souviennent : « On accroche son esquisse sur Plexiglas double volume. Quelle gueule ! Ça promet ! C'était formidable, vraiment très nouveau, on était tellement habitués à avoir des plans de barres et de tours... là ça sortait vraiment de l'ordinaire. » Cette « idée très graphique » qui singularise le projet par rapport

aux autres et que Josic dit avoir eue en discutant des carrefours routiers en « Y », permet au projet d'être retenu pour le second tour avec neuf autres dont celui des architectes toulousains avec Le Corbusier. Gêné, Candilis va voir son maître et lui dit : « Voilà, parmi les dix retenus pour faire le concours, il y a votre équipe. M. Le Corbusier, je ne peux être en concurrence avec vous. Ne pourrait-on s'unir ? Ou si vous voulez j'arrête et vous continuez seul... » Le Corbusier, certain d'être retoqué (il est mal vu des autorités), lui ordonne « d'aller jusqu'au bout ». Lors du second tour, le 31 janvier 1962, Candilis l'emporte. Le 20 mars, il présente son projet au Conseil municipal avec un film où, comme Picasso dans le célèbre film de Clouzot, Josic trace au feutre le plan du Mirail tandis que la

voix chaleureuse de Candilis décrit le paradis en gestation. Sur fond de maquettes noir et blanc, une fillette chante « La rose et le lilas »... ●

À lire :

« *Le Mirail, mémoire d'une ville* » Stéphane Gruet, Rémi Papillault, Editions Poiésis, Toulouse, 2008.

Une histoire du Mirail de sa construction à nos jours racontée par les acteurs du projet et les habitants.

« *Les temporalités de l'urbanisme, entretiens avec les acteurs du Mirail* », Rémi Papillault Plan Urbain, Ministère de l'équipement, 1992-93.

Un appartement type conçu par Candilis, Josic et Woods. Tous sont situés sur deux niveaux séparés par une marche de 50 centimètres 9, « la partie basse 10 étant consacrée à la réunion de la famille, la partie haute 11 à l'isolement et au sommeil ». Les logements traversent le corps de l'immeuble avec une double orientation. Des panneaux pleins coulissants, aussi bien autour de la « loggia » 12 qu'à l'intérieur 13, permettent « de ménager une ouverture à dimension variable, dans l'esprit du diaphragme photographique ».

STUDIO  DIFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean-François Binet,
Jean-François Péneau.